

## UN APERÇU SUR UN HISTORIEN DU PAYS BASQUE, HISTORIOGRAPHE D'OIHENART: JEAN DE JAURGAIN

Renaud d'ELISSAGARAY DE JAURGAIN

Mesdames, Messieurs,

Laissez moi vous dire d'abord combien je ressens l'honneur inattendu qui m'échoit de m'adresser à vous, qui formez une assemblée d'historiens ou en tout cas de spécialistes reconnus dans des disciplines diverses —alors que je ne suis qu'un très modeste amateur d'histoire basque, dont le mieux qu'il puisse espérer, pas avant quelques années, est peut-être de devenir un «amateur éclairé». Je vous demande donc d'avance beaucoup d'indulgence si vos compétences vous faisaient repérer quelques erreurs dans mon exposé. Je crois d'ailleurs que Mr. Manex Goyenetché voulait écrire un jour quelque chose sur Jaurgain, et je suis sûr qu'il aurait fait bien mieux que moi.

En fait, je suis ici un peu par hasard, parce que mon ami le professeur Cierbide a pensé que ce serait une bonne idée de parler un instant de Jean de Jaurgain au cours d'un colloque consacré à Oihenart, dans la mesure où *Jaurgain a été un des premiers à s'intéresser à celui-ci*, et ce d'une façon qui a longtemps fait autorité. Il me suffira de citer cette phrase du préambule de Jean Marie Larre à son article «A d'Oihenart, chronologie sommaire» paru dans le dernier n.° du Bulletin Basque: «quand l'historien de la littérature basque entreprend d'évoquer l'existence d'Oihenart, il en est inévitablement réduit à demarquer la monographie de Jaurgain *Arnaud d'Oihenart et sa famille*, les connaissances n'ayant guère progressé dans ce domaine».

Or il se trouve que Jean de Jaurgain n'ayant pas d'enfants et ne voulant pas que son nom s'éteigne, avait adopté dans ce but précis un autre Souletin auquel le liait une très forte amitié, malgré leurs 28 ans de différence d'âge. Et qu'il s'agissait de mon grand-père Renaud d'Elissagaray —lui-même d'ailleurs homme de très forte personnalité: journaliste politique à la plume féroce, ce

qui lui avait valu onze duels d'où il sortit toujours vainqueur, qui fut directeur de la revue *Euscalduna* vers le début de ce siècle, et dont j'ai vu des lettres dans lesquelles il exprimait à Mgr l'évêque de Bayonne son respectueux mais très ferme désaccord avec une directive qui allait interdire aux prêtres du diocèse d'enseigner le catéchisme en basque, au début de notre siècle.

Etant né moi-même largement après le décès de Jaurgain, ce que je vais vous dire de lui se base sur ce qu'enfant j'ai entendu raconter par ce grand-père, et sur la correspondance et quelques souvenirs familiaux de Jaurgain que je détiens.

Je compte essayer de vous situer brièvement *la famille* de Jean de Jaurgain, puis *sa vie et l'homme qu'il était, son oeuvre enfin*.

### La famille Jaurgain

Jean Baptiste Eugène de Jaurgain, qui naquit à Ossas le 16 novembre 1842 et mourut à Ciboure le 17 mars 1920, était d'une vieille famille de bonne noblesse souletine —cette noblesse qui d'ailleurs est toujours restée très près de la terre et a vécu en général sur un pied assez modeste, de sorte qu'il est bien erroné de la juger, comme on le fait trop souvent, à partir d'un élément aussi «allogène» que le fut le comte de Troisvilles...

La première trace prouvée des Jaurgain remonte à Renaud Xans, marié en 1395; ensuite on retrouve cette famille à toutes les étapes bien connues des historiens de la Soule: liste des 66 maisons nobles de 1613 siégeant avec droit de juger aux Etats de Soule à Licharre, ou Mémoire de Froidour (1691), ou encore au 24<sup>o</sup> rang sur 51 familles nobles dans le rôle de capitation dressé par Berterèche en 1696, etc...

La famille Jaurgain s'est alliée, souvent par le fait d'héritières dont le mari devait selon notre coutume reprendre le nom et les titres, à bien des familles nobles de Soule: en particulier aux Luxe puisqu'une Marie de Jaurgain épousait en 1584 Charles de Luxe chef du parti catholique opposé à Jean d'Albret, mais aussi aux d'Aguerre (au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle la famille se nommait en fait d'Aguerre Jaurgain), aux Conget, aux d'Arhampé, aux d'Etchecopar à telle enseigne que les Jaurgain furent «seigneurs d'Etchecopar et de Camou», etc...

En cherchant bien, mais comme vous le savez en Soule tout le monde est parent de tout le monde, on trouve une parenté avec la famille d'Arnaud d'Oihenart qui nous occupe. Cependant cette parenté, par les femmes via la famille Conget, est bien indirecte, même si elle apparaît de deux côtés. Et il me paraît donc un peu excessif d'employer le terme «d'ancêtre de Jean de Jaurgain», à propos d'Oihenart.

Le nom Jaurgain, dérivant de «*gaineko jauregia*» d'après Ph. Oyamburu, renvoie en effet à un château (en réalité une belle maison noble) un peu sur la hauteur, au milieu d'Ossas. Ce fut je crois un véritable drame dans la vie de J. de Jaurgain, comme pour tout Souletin en pareil cas, lorsque en proie à un manque chronique de ressources il ne put éviter de vendre cette maison familiale à une famille d'agriculteurs d'Ossas. On peut noter qu'il était pourtant si attaché à ses origines qu'il signait ses premières oeuvres «Jean de Jaurgain d'Ossas»...

### La vie et le caractère de Jean de Jaurgain

Jaurgain avait eu une vocation d'historien, et d'historien régional, dès son adolescence en poursuivant des études avec l'abbé Larramendy curé de Garris. Mas l'histoire ne faisait pas vivre son homme, la fortune familiale était plus que limitée, et pour subsister —assez mal car il faut savoir qu'il tira vraiment le diable par la queue toute sa vie durant—, il lui fallut être journaliste, et surtout généalogiste.

C'était un spécialiste de la généalogie et de l'héraldisme de très haut niveau, dont la bibliothèque contient tout ce qui existait sur ce plan de son temps. Cela lui permettait d'obtenir des commandes de certaines grandes familles qui désiraient une rédaction impeccable et tout à fait complète de leur généalogie, ou de familles de noblesse plus moyenne qui estimaient avoir besoin de «preuves» indiscutables de cette noblesse (chose qui comptait encore assez au siècle dernier). On lui commandait aussi souvent la création ou la vérification de blasons. Ce qui explique la part relativement importante dans son oeuvre de cette branche un peu particulière de l'Histoire qu'est la généalogie.

A ce propos de l'héraldisme, peut être ignorez-vous que *J. de Jaurgain fut le créateur de l'écusson du Pays Basque que vous connaissez tous*, par réunion des blasons des sept provinces —si j'en crois l'ouvrage de Jean Meurgey (1918) intitulé justement *Les armoiries du Pays Basque*—, cela à la demande de A. Goyeneche maire de St. Jean de Luz, pour les fêtes de la Tradition Basque en 1897.

Au plan du journalisme, Jaurgain fut gérant de 1886 à 1887, de la *Revue des Basses Pyrénées et des Landes* (revue soeur de la *Revue historique du Béarn, Pays Basque et Lannes* que vous connaissez certainement). Vers 1904-1905 il fut également codirecteur de la *Revue du Béarn et du Pays Basque*. Bien entendu il collabora de façon plus ponctuelle à un grand nombre d'autres revues régionales, en particulier à la *Revue Internationale d'Etudes Basques*.

A Paris il écrivait régulièrement, mais sous un pseudonyme je crois, pour la rubrique «Généalogie et Héraldisme» d'une revue appelée le *Triboulet*, qui était une sorte de Canard Enchaîné royaliste de l'époque. Il fut également

rédacteur à la *Gazette de France*, et correspondant de presse à Pampelune pendant la guerre carliste.

Son activité d'historien, c'est-à-dire toute une vie de recherches, s'est traduite par de nombreux ouvrages mais aussi par des réponses à de multiples consultations: ainsi ai-je une lettre de Garat, maire de Bayonne, de mai 1919, dans laquelle celui-ci lui demande, plus qu'à tout autre membre de la commission créée ad hoc, son opinion sur la controverse qui s'était élevée à propos des armes de Bayonne et donc de l'histoire de Bayonne.

Cette activité s'est traduite également par des relations suivies et amicales avec tous ses pairs que vous connaissez bien, les Urquijo, Campion, Lacombe, Labrousche, Planté, Poydenot, Webster, Dubarat, d'Abbadie, Daranatz, etc..., ou encore avec le P. Lhande qui se trouvait être son cousin.

J'ajoute qu'en juin 1907, il avait été élu membre correspondant de la Real Acadèmia de Historia de Madrid (aussi bien ses recherches l'amenaient-elles très souvent à Pampelune, Jaca ou Huesca), et c'était là un titre auquel il tenait manifestement beaucoup.

### Quelle sorte d'homme était Jourgain?

*Une forte personnalité* qui fut à la fois: *un scientifique, un artiste aimant la vie, et un homme de convictions:*

— *Un scientifique:* j'y reviendrai tout à l'heure à propos de *La Vasconie*, aussi je me contenterai de dire ici qu'ayant reçu moi-même une formation relativement scientifique (Polytechnique), je crois pouvoir affirmer qu'il y a dans son oeuvre historique une méthode toute de rigueur, qui est de nature proprement scientifique.

— *Mais aussi un artiste aimant la vie:* une des rares photos qu'on ait de lui en donne l'image de l'artiste fin XIXème, lavallière, petit chapeau rond à la Rimbaud, l'air attendri et un peu rêveur, bohème charmeur pour tout dire.

Et de fait ce Basque pur sang a passé sa vie d'adulte à Paris avant de revenir finir ses jours à Ciboure. Il aimait la vie de bohème de l'intelligentsia parisienne littéraire et artistique, les cercles de discussion, les grands boulevards, les spectacles.

Il avait également une forte capacité de séduction, et je crois qu'auprès des femmes il eut de nombreux succès. Ce sont là des sujets que jadis on évoquait peu devant les enfants comme moi, mais je me rappelle en particulier avoir entendu dire qu'il avait eu des relations très... amicales avec la célèbre actrice Hortense Schneider.

Sans vouloir tomber dans la psychologie de bazar, je me suis toujours demandé si ce côté artiste n'était pas chez lui une sorte de compensation, d'antidote, à la rigueur totale nécessaire à l'historien. Cela expliquerait ce caractère un peu de Janus, en tout cas.

— Enfin Jaurgain était *un homme de fortes convictions*, appuyées sur un caractère incisif et parfois même redoutable. Ce trait de caractère s'est manifesté dans de nombreux domaines:

\* Lorsqu'éclata la guerre de 1870 il contracta un engagement volontaire dans les tirailleurs algériens, et participa courageusement à plusieurs batailles, dont Wissenbourg.

\* dans son domaine, l'Histoire, Jaurgain soutint plusieurs controverses avec disons... beaucoup de fermeté. Il pourfendait ceux de ses collègues qui lui paraissaient donner foi trop facilement à des informations non recoupées. En particulier ceux d'entre vous qui avez lu *La Vasconie*, savez qu'il s'en prend à de multiples reprises (pages 18,29,30,140,148,179,191,423, entre autres) au malheureux Bladé, en des termes qui disent bien ce qu'ils veulent dire. Par exemple: «la démonstration complémentaire de Mr Bladé ne supporte pas l'examen», «c'est par une évidente exagération du patriotisme local que Mr Bladé en est arrivé à nier la domination des Vascons dans la Novempopulanie» (il me semble d'ailleurs que Jaurgain suspecte implicitement Bladé ici et là d'un certain chauvinisme gascon «anti-basque»), etc...etc...

Il faut cependant souligner que cette critique ne dépasse jamais les bornes de la courtoisie, que Jaurgain rend souvent hommage à l'érudition de son «adversaire», et qu'il lui arrive de souligner certaines avancées dues à ce dernier (page 49 par exemple). Et aussi que Bladé lui-même avait précédemment «éreiné» certains auteurs que Jaurgain tenait en grande estime.

J'ajoute, à l'honneur de Bladé, que celui-ci fut beau joueur et déclara que «*La Vasconie* avait prouvé que Jean de Jaurgain était un grand historien».

Cela dit notre homme savait aussi reconnaître ses propres erreurs le cas échéant. Ainsi page 435, 436 de *La Vasconie*, il indique que «son savant ami» (le chamoine Dubarat) a raison, et lui même tort, à propos de l'emplacement de la croix de Charlemagne près de Roncevaux d'après le Codex de Compostelle.

\* au plan religieux, Jaurgain fut toujours un catholique convaincu. Au plan politique, il était sans contexte un homme de droite. A certains indices je le soupçonne d'avoir été très proche du royalisme, mais de façon très discrète.

Il me semble certain par contre qu'il fut *toujours très attaché à tout ce qui était basque, à l'identité basque, au maintien de la culture basque*. Sans vouloir entrer moi-même dans un quelconque débat politique, je pense que cela ne vous surprendra pas: vous savez en effet qu'à l'époque c'était plutôt, sauf exceptions évidemment, parmi les «sensibilités» de droite que l'on trouvait les partisans des identités régionales, tels qu'un Pierre Broussain par exemple, alors qu'aujourd'hui (et toujours sauf exceptions) ce serait plutôt l'inverse je simplifie bien sûr. Jaurgain n'était certes pas un «militant» de tous les instants, au sens actuel du terme. Je constate cependant que non seulement il consacra toute son oeuvre historique au seul Pays Basque (certains ouvrages généalogiques de caractère assez «alimentaire» exceptés), mais que:

a) s'il ne se sentait pas tout à fait assez euskaldun pour publier en basque, il le parlait bien suffisamment pour traduire souvent du basque en français.

b) différents compte rendu de presse relatifs à *La Vasconie* soulignent en détail «comment les Basques y sont montrés aussi vaillants conquérants (du Midi presque entier de la Gaule) que bons organisateurs après la victoire» — et ceci «avec une rigueur historique que n'avait pas un Chaho, par exemple». Un article du *Journal de Saint Palais* termine à ce même sujet par «l'hommage de ses plus patriotiques félicitations», et une lettre d'un lecteur en estimant que «tout Basque tant soit peu patriote voudra acquérir ce monument peut-être unique de l'espèce qu'est *La Vasconie*...». De même un commentateur, parisien cette fois, J. Flach, conclut-il: «...il étudiait tout cela avec la ferveur d'un érudit et l'amour profond de sa terre natale, c'est le meilleur éloge que je puisse faire de son oeuvre».

c) de 1907 à 1912 je crois, il fut Président d'Euskalzaleen Biltzarra, succédant à Arturo Campión puis Julio de Urquijo et précédant Georges Lacombe. Il dut y croiser Sabino Arana qui en était vice-président en 1905.

d) il prit une part très active à l'organisation des fêtes de la Tradition Basque en 1897, dont vous savez l'importance qu'elles ont eue à l'époque.

e) entre autres éléments de sa correspondance, je possède une lettre curieuse de mai 1912 émanant d'un organisme biscayen appelé Euskal Erki Batzordia où on lui demandait, je cite, «d'écrire quelque chose sur la perte de l'indépendance basque à destination de nos correspondants au Chili, désireux de publier dans les journaux locaux des articles de propagande nationaliste»; et l'auteur de la lettre terminait en «comptant sur votre patriotisme basque à cet effet».

Pour terminer ce rapide portrait j'aimerais souligner l'aura dont bénéficiait J. de Jaurgain de son vivant, auprès de ceux qui le connaissaient.

Les compte rendus de presse relatifs à ses principaux ouvrages, sont en règle générale extrêmement élogieux, et des termes comme «éminent historien», «plus grand spécialiste de notre histoire locale» etc... etc...s'y retrouvent très fréquemment. Son livre *Troisvilles, d'Artagnan et les Trois Mousquetaires* semble avoir fait beaucoup d'effet quand il parut, et j'ai des coupures de journaux anglais, allemand, italien, espagnol, et même mexicain à ce sujet. *La Vasconie* fut aussi accueillie avec énormément d'intérêt (rappelons d'ailleurs qu'elle a fait l'objet ces dernières années de rééditions, non seulement en français mais en espagnol).

Mais ce qui m'a surtout frappé c'est le ton des lettres qui lui furent adressées, émanant souvent d'illustres collègues tels que J. de Urquijo, A. Campión, C. de Echeagaray, etc... On y lit toujours *le respect*, souvent l'admiration et dans quelques cas je dirais presque la vénération — et toujours,

la chaleur de *l'amitié*, ou encore la reconnaissance pour d'innombrables services qu'il rendait, bénévolement, dans son domaine d'érudition.

Aussi bien à son décès se créa-t-il une Association des Amis de J. de Jaurgain, qui prit à sa charge la construction de la tombe où il repose aujourd'hui — tout en haut du plus beau cimetière marin du monde par le paysage qu'on y découvre, celui de Ciboure.

### Passons à l'oeuvre de J. de Jaurgain

Rassurez-vous, je ne vais pas commenter ses ouvrages un par un, cela nous mènerait beaucoup trop loin.

J'ai établi pour ce colloque *une bibliographie des oeuvres de Jaurgain que je crois à peu près complète*: à 100 % pour les livres, peut-être à 95 % pour les simples articles de revues — en n'y comprenant cependant pas les études généalogiques de caractère privé. Cette bibliographie devrait vous être distribuée aujourd'hui, et je vous prie de bien vouloir vous y reporter. En quasi totalité ces ouvrages peuvent être consultés aux bibliothèques du Musée Basque ou de la Ville de Bayonne.

Je m'attarderai cependant un peu plus loin sur *La Vasconie*, mais je voudrais d'abord vous dire un mot d'un *essai de typologie* que j'ai cru pouvoir faire des oeuvres de Jaurgain.

Ce genre d'exercice a toujours un caractère un peu artificiel et pouvant prêter à critique. Aussi bien les 4 catégories que j'ai cru discerner s'interpénètrent-elles, c'est-à-dire que les frontières entre elles ne sont pas très précises.

Quoique qu'il en soit, il me semble qu'on peut distinguer (et je l'ai précisé dans la bibliographie dont je viens de parler):

1) des oeuvres à caractère essentiellement *historique*, la majorité d'ailleurs, telles que: *La Vasconie* (au premier chef), *Episodes de la Guerre Civile de Navarre*, *Le Journal de Pierris de Casalivetry*, *l'Evêché de Bayonne et les Légendes de Saint Léon*, *Les Capitaines — Chatelains de Mauleón*, et (inachevé) *Les Baillis du Pays du Labourd*, etc...

Naturellement ces ouvrages s'inscrivent dans ce qu'était l'Histoire à la fin du XIXème et au début du XXème siècle, c'est à dire une histoire essentiellement factuelle, événementielle: à tel moment, tel souverain issu de telle lignée a pris telle décision, déclenché tel conflit pour telles et telles raisons, et il s'est produit ceci ou cela. Elle diffèrait donc largement de la conception actuelle de l'histoire, qui s'attache beaucoup plus au contexte sociologique, au cadre de vie, aux hommes et aux femmes de l'époque visée. Cela, on ne le trouve pas beaucoup chez Jaurgain (sous réserve de la 3ème catégorie de ses ouvrages, proposée plus loin). Cependant R. Ritter a estimé à propos de *La Vasconie*, dans sa préface à *La Maison de Gramont*, je cite,

«qu'à partir du XVème siècle, Jaurgain puise largement dans les Chroniques et les Mémoires pour faire entrevoir dans leur réalité vivante les personnages, dont il n'avait jamais entendu se contenter d'établir la filiation et les alliances».

2) Des oeuvres de *généalogie*, c'est-à-dire relatives à l'histoire, au sens restreint, de familles bien déterminées (étant noté qu'une oeuvre historique comme *La Vasconie* comprend elle aussi une bonne dose de généalogie de dynasties royales ou ducales).

Ce sont par exemple: *L'Histoire de la Maison d'Espeleta*, la *Notice sur la Maison de Talleyrand Périgord*, celle sur les *Maisons de Galard et de Béarn*, le *Nobiliaire de Béarn*, les *Beaumont-Navarre*, etc...

3) Ce que j'appellerai des «*Profils*»: ici Jaurgain s'est attaché à telle ou telle personne de notre pays, en général peu connue, et à raconter sa vie ou une partie de sa vie. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il s'agit d'études psychosociologiques de type moderne, les faits y restent au premier plan et la généalogie n'y est jamais oubliée — mais enfin à travers les faits et gestes de l'intéressé, on sent assez souvent se profiler en filigrane le caractère de l'homme ou de la femme dont il s'agit.

Je citerai à cet égard: *Arnaud d'Oihenart et sa famille*, la *Notice sur le Chevalier de Bela, Troisvilles d'Artagnan et les Trois Mousquetaires, Corisande d'Andoins, Deux Comtes de Comminges au XVème siècle* (Jean de Lescun, Odet d'Aydie), la série des «*Profils Basques*»: *Menaud et Gratian d'Aguerre* surtout, et jusqu'à un certain point: *Jean d'Amezqueta, Gratian de Garro, Augerot de Saint Pée*, etc...

4) Enfin quelques ouvrages touchant plus spécifiquement le *Pays Basque* lui-même, autrement qu'à travers son histoire au sens traditionnel du terme (comme pour ceux déjà cités). Je pense là à: *Toponymie Basque*, et à *Quelques Légendes Poétiques du Pays de Soule*.

Pour terminer sur les oeuvres de Jaurgain, je voudrais revenir un peu sur *La Vasconie*, qui parut en 1898 (1er tome) et en 1902 (2ème tome), mais en ayant en quelque sorte été précédée en 1897 par *l'Etude historique et critique sur les origines du Royaume de Navarre, du Duché de Gascogne et de la Vicomté de Béarn*.

*La Vasconie est le pilier central de l'oeuvre historique de Jaurgain*, la clé de sa réputation. Elle reste encore aujourd'hui, je crois, un ouvrage de référence pour l'Histoire moderne de la Novempopulanie et des origines de la Navarre — étant entendu naturellement que les progrès de la science historique que vous, Messieurs, réalisez tous les jours, vont inévitablement y faire déceler quelques erreurs, ou la compléter. C'est le sort de toute oeuvre de ce genre, depuis que le monde est monde...

Il faut savoir, d'abord, que *La Vasconie n'était pas conçue comme une fin en soi*. J'ai retrouvé un document peu connu, à savoir le Bulletin de



souscription pour un ouvrage que projetait Jaugain très tôt dans sa carrière, en 1875 déjà, et qui devait s'intituler *Notes historiques et généalogiques sur la Soule, la Basse Navarre et le Labourd*.

D'après le plan prévu, il devait s'agir d'une véritable *Histoire du Pays Basque Nord* (notamment sous l'angle des coutumes), en 7 parties— et il importe de noter que *La Vasconie* devait en constituer l'*Introduction*, c'est-à-dire en être la première partie seulement. Jaugain l'a d'ailleurs rappelé à plusieurs reprises, plus tard.

Faute sans doute de moyens financiers à la hauteur, c'est-à-dire de souscriptions suffisantes, cet ambitieux projet ne fut cependant jamais réalisé, à l'exception de *La Vasconie* quelques 25 ans après (et aussi de *Capitaines-Chatelains de Mauléon*, qui devait former un chapitre de la deuxième partie). Sans doute doit-on le regretter.

J'ai lu dans le dernier *Bulletin du Musée Basque* l'article de J.M. Larre intitulé «Arnaud d'Oihenart et la *Notitia Utriusque Vasconiae*» —et ce avec un immense intérêt (égal à celui avec lequel j'attends la traduction de cet ouvrage par Mr. Larre, car mes talents de latiniste qui étaient convenables il y a 45 ans se sont estompés depuis, et j'en trouve la lecture dans le texte un peu ardue).

Dans les premières lignes de cet article, passionnant je le répète, J.M. Larre dit ceci en parlant d'Oihenart: «considéré à bon droit comme le père de l'histoire de la Navarre et de la Gascogne, utilisé, parfois pillé, imité de près par Jaugain qui a voulu, dans *La Vasconie*, réécrire l'ouvrage de son ancêtre, il (Oihenart) n'est plus connu que des spécialistes...etc...».

Eh bien je vous le dis comme je le pense, je crois que ces expressions de J.M. Larre: «imité par Jaugain, réécrire l'ouvrage de son ancêtre» — on n'est pas bien loin du mot «plagiat»...—ne sont pas justifiées, même si elles peuvent s'expliquer par un attachement pour Oihenart bien compréhensible mais poussé un peu trop loin.

Je le crois pour de nombreuses raisons:

—J'ai comparé point par point les plans de la *Notitia* et de *La Vasconie* et ils sont relativement différents, ce qui n'est pas surprenant puisque pour Jaugain *La Vasconie* n'était donc qu'une introduction à un ensemble plus vaste. Ceci sauf pour ce qui concerne les chapitres IX et suivants du livre II et les chapitres V et suivants du livre III d'Oihenart, dont l'articulation est voisine de celle de *La Vasconie*: rien d'étonnant là non plus, puisque leur objet est le même que celui de *La Vasconie* —et je dirais presque que cette logique dans l'articulation est à l'honneur d'un historien du XVIIème siècle tel qu'Oihenart...

De façon générale, qu'y-a-t'il d'anormal à ce que 250 ans après, un historien reprenne l'oeuvre d'un auteur qui a été sans conteste un précurseur

génial —et qu'avec l'accès à de nouvelles sources et grâce à des méthodes modernes plus systématiques (j'y reviendrai), il la complète, l'enrichisse, la rectifie si nécessaire? Je vais certes forcer largement ma pensée pour être bien compris, mais taxerait-on les éminents spécialistes actuels des civilisations méditerranéennes anciennes «d'imiter» Xénophon, Hérodote ou Tite Live, parce que par la force des choses l'objet de leurs études recoupe celui de ces historiens d'une autre époque?

— Par ailleurs j'observe que dès la page 3 de *La Vasconie*, Jourgain rappelle les noms de 7 érudits particulièrement compétents, selon lui, à propos de l'antique Aquitaine et des Vascons (Bladé n'y figure pas!). Oihenart y est cité le premier. Et l'on retrouve des appréciations très louangeuses à son égard, et des citations de la *Notitia*, en de nombreux passages de *La Vasconie*: en fait Jourgain lui attribue un rôle sensiblement plus éminent qu'aux 6 autres érudits, à l'exception probablement de Marca et du P. Moret qu'il cite beaucoup aussi. Est-ce là l'attitude qu'aurait une sorte de plagiaire?

A contrario, Jourgain ne se prive pas non plus de relever des erreurs chez Oihenart: ainsi en pages 107, 136 (en y écrivant d'ailleurs: «Oihenart, d'un jugement si sûr d'ordinaire...») ou encore 147, 148 et 149, et dans tout le chapitre VI à propos de la filiation de Garcia Sanche le Courbé Duc de Gascogne (pour laquelle l'erreur d'Oihenart est partagée par Marca et Moret). Là encore, serait-ce logiquement l'attitude d'un imitateur?

On notera au passage qu'en ce chapitre, page 179, Jourgain déclare «avoir longuement étudié l'oeuvre d'Oihenart, et que personne n'a plus que lui-même de gratitude à son égard». C'est dire qu'il y a filiation de la pensée, mais certes pas identité...

— Enfin et surtout, je le disais en commençant, je crois que tout observateur impartial ne peut être que très frappé par le côté réellement scientifique et rigoureux de la «méthode Jourgain». Les principaux textes sur lesquels il s'appuie sont reproduits, avec ses commentaires. Des notes et notules de références foisonnent absolument partout. Dès qu'une source paraît un tant soit peu discutable, ell est systématiquement recoupée avec d'autres, et il y a exégèse critique de leurs textes. Les dates de tels ou tels événements d'après ces sources sont elles mêmes recoupées, l'impossibilité d'une séquence de dates admise jusque là est éventuellement démontrée. Parfois il suffit de l'apparition d'un seul mot paraissant anachronique dans un texte, pour que la fiabilité de ce texte soit soumise à critique serrée.

Bref il y a là une méthode de «doute scientifique» qui ne se trouve pas, et ne pouvait pas se trouver, telle quelle dans Oihenart —car elle n'était pas, ou pas à ce point, présente dans les esprits du milieu du XVIIème siècle. Ceci n'est nullement une critique à l'égard d'Oihenart, et n'enlève rien à ses mérites d'extraordinaire précurseur de l'histoire de la Navarre et des Vascons. Non seulement Oihenart a eu le mérite de retrouver, de mettre en lumière, d'ordonner

de nombreuses sources très précieuses, mais lui-même appliquait certes à ces sources un certain esprit de doute raisonné, en même temps que de synthèse. Simplement on ne pouvait pas, culturellement parlant, aller aussi loin dans ce sens de son temps qu'a pu le faire un bon historien comme Jaurgain vers 1900 — pas plus, par exemple, que le modèle de vaisseau de ligne le plus performant et le mieux au point du XVII<sup>ème</sup> siècle n'aurait pu offrir les performances d'un croiseur du XX<sup>ème</sup>.

Parallèlement enfin, d'un simple point de vue de présentation *La Vasconie* comporte-t-elle un grand nombre de tables généalogiques claires, complètes, précises, bien plus faciles à lire que le fil d'un texte — et dont l'équivalent exact ne pouvait se trouver dans la *Notitia*, pas plus que dans d'autres livres de cette époque.

Pour toutes ces raisons, il me semble peu justifié de dire que Jaurgain a «imité de près» ou «réécrit» l'oeuvre d'Oihenart. Il a complété et rénové cette oeuvre en s'appuyant sur elle (ainsi que sur d'autres), comme cela est normal deux siècles et demi plus tard.

Enfin je laisse brièvement la parole à cet égard à deux critiques de l'époque, parmi beaucoup d'autres de la même veine mais dont il serait trop long de citer l'ensemble ici :

\* pour Louis Batcave, dans les *Annales de bibliographie critique* d'avril 1903: «... après les grands annalistes Marca et Oihenart, Jaurgain a entrepris d'écrire l'histoire de la Vasconie en ajoutant aux travaux de ses prédécesseurs l'apport de recherches modernes. Il a dépouillé de nombreuses pièces, coordonné la série un peu confuse des seigneurs, et complété ainsi fort utilement les historiens qui l'ont précédé.»

\* pour le bibliographe spécialisé de la *Gazette de France* du 12 mars 1903: «... utilisant des sources d'information dont ne disposaient ni Oihenart ni Marca, Mr. de Jaurgain a pu apporter quelques lumières sur des origines et des périodes restées obscures malgré les estimables travaux de ces deux historiens. Il a réalisé ainsi une oeuvre de haut intérêt et de grand mérite qui a sa place marquée, au premier rang, dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos origines.»

En conclusion générale, je dirai que Jean de Jaurgain figure assurément, avec d'autres comme P. Labrousse par exemple, en première ligne de la poignée d'hommes qui ont «refondé», il y a une centaine d'années, sur des bases modernes, l'histoire du Pays Basque —et cela en se situant dans le droit fil de ce en quoi des précurseurs d'immense talent: Oihenart au premier chef, Marca, Moret, Yanguas, avaient eux-mêmes été à la pointe du progrès de leur temps, il y a trois siècles et demi.

Naturellement, comme pour ceux-ci, le passage du temps a déjà fait ou fera apparaître quelques erreurs dans ses ouvrages, ou en tout cas il les démode

et les démodera inéluctablement. Ainsi R. Ritter estimait-il y a quelques années, dans sa préface à *La Maison de Gramont*, «que dans la filiation des Ducs de Gascogne donnée dans *La Vasconie*, Jourgain aurait introduit trop de conjectures, ou de références à des chartes de fiabilité limitée»...

*Cependant une large partie de son oeuvre, et en particulier de La Vasconie, reste encore valable aujourd'hui parce que bâtie sur la riqueur.*

Mais il faut aussi retenir de Jean de Jourgain qu'il était *un homme de coeur autant qu'un homme de science*, j'espère vous l'avoir fait comprendre. J'espère aussi que vous m'excuserez, moi qui ne parle hélas pas basque, d'oser vous proposer à son sujet un néologisme basque: Jourgain était à mon sens un *Hixtorio gizon* (comme on dit un plaza gizon), c'était un Basque qui a fait honneur au Pays Basque. Et c'est le souvenir que je souhaite de tout coeur à tous les éminents historiens qui sont ici de laisser eux-mêmes, plus tard, à leur tour.

P.S.: Un détail à destination des très rares spécialistes que cela pourrait intéresser: je possède l'exemplaire personnel de Jourgain de *Arnaud d'Oihenart et sa famille*, et, dans la seconde partie purement généalogique, il y a porté de sa main quelques modifications ou ajouts, à vrai dire bien mineurs, que je puis communiquer si besoin.

## BIBLIOGRAPHIE de JEAN DE JAURGAIN

Anée parution	Titre	Editeur, ou Revue	Tirage	Nature	Type
Projet, non réali- sé (1864 env)	Notes historiques et généalogiques sur la Soule, la Basse-Navarre et le Labourd (4 volumes). Voir Nota in fine.	Souscription lancée en 1875	300	ouvrage	Histoire
1870	Chants populaires du pays basque (serie de longs articles bibliographiques sur l'ouvrage de J. Salaberry)	Le Courrier de Bayonne juillet 1970	ns	articles	Pays Basque
1876	Histoire et Généalogie de la Maison d'Espeleta	Paris, éditeur non indiqué	100	ouvrage	Généalogie
1879	Nobiliaire de Béarn	Paris, impr. Charles Blot	100	ouvrage	Généalogie
1881	Notice sur la Maison de Talleyrand-Périgord	Paris, Gaston Née	?	ouvrage	Généalogie
?	Saint Antoine de Musculdy	Bayonne, impr. Lamaignère	?	plaquette	Histoire
1883 à 86	Gravures héraldiques diverses	Revue des Basses Pyrénées et des Landes	ns	article	Généalogie
1884 et 85	Les Capitaines-Châtelains de Mauléon, gouverneurs de la vicomté de Soule	Revue historique de Béarn, Navarre et Lannes, 1884 et 85 Projet d'ouvrage (réalisation ?)	ns	articles	Histoire
1885	Arnaud d'Oihenart et sa famille	Revue hist. de B.N. el L., avril et mai 85 Paris, Honoré Champion	ns 100	articles ouvrage	Profils
1886	Notice héraldique sur les Maisons de Galard et de Béarn	Paris, impr. C. Motteroz	125	ouvrage	Généalogie
1886 et 87	«Profils basques»: Menaud et Gratien d'Aguerre Jean et Claude d'Aguerre	Revue des BP. et des L., juin 86, fev. 87	ns	articles	Profils
1887	Notice généalogique sur la Maison de Tana ou Tane	?	?	plaquette	Généalogie

522	1889 1er t. 1893 2° t.	Armorial de Béarn 1696-1701 extrait du recueil dressé p. ordre de Louis XIV. (en collaboration A. de Dufau de Maluquer et Jean de Jourgain)	Revue hist. de B.N. et L., 1887 Paris, Honoré Champion 1889 et 93 Rééd. Marseille, Laffite Reprints, 1976	ns 300 ? ?	articles ouvrage ouvrage	Généalogie Généalogie Généalogie
	1895	Notice biographique sur le Chevalier de Bela par Jean de Jourgain, en introduction à: Les Mémoires militaires du Chevalier de Bela publiées par Edouard Ducéré	Bayonne, Lamoignon	?	ouvrage	Profils
	1896	Châteaux basques: Urtubie	Bulletin SSLA Bayonne, 1896 Bayonne, Lamoignon	ns ?	article plaquette	Histoire Histoire
	1897	Etude historique et critique sur les origines du Royaume de Navarre, du Duché de Gascogne et de la Vicomté de Béarn <sup>1</sup>	Bulletin SSLA Pau, t. XXV 1895-96 Pau, Ribaut	ns ?	articles ouvrage	Histoire Histoire
	1898 1er t. 1902 2° t.	<i>La Vasconie</i> , étude historique et critique sur les origines du Royaume de Navarre, du Duché de Gascogne, des comtés de Comminges, d'Aragon, de Foix, de Bigorre, d'Alava et de Biscaye, de la Vicomté de Béarn et des grands fiefs du duché de Gascogne	Pau, impr. Garet Rééd. Marseille, Laffite Reprints, 1979 Rééd. San Sebastián, Auñamendi, 1978	? ? ?	ouvrage ouvrage	Histoire Histoire Histoire
	1899	Quelques légendes poétiques du Pays de Soule	in «La Tradition au Pays Basque» Ligugé, impr. Saint-Martin	?	ouvrage coll.	Pays Basque
	1904	Cartulaire du Prieuré de St. Mont, ordre de Cluny (avec introduction de J. Maumus)	Archives hist. de la Gascogne, 15° année 1er et 2° trim. Paris, Honoré Champion; Auch, L. Cocharaux	ns ?	collection de fascicules ouvrage	Histoire Histoire
	1904	«Profils basques»: Gratian de Garro / Jean d'Amezqueta / Un gentilhomme basque prisonnier chez les Turcs au 17° siècle	Revue de Bayonne et du Pays Basque (sur 3 Numéros)	ns	articles	Profils
	1905	«Profils basques»: Augerot de Saint Pée «Profils béarnais»: Henric d'Albret, baron de Miossens	idem (sur 2 Numéros)	ns	articles	Profils

[15]	1907	Corisande d'Andoins, comtesse de Guiche et dame de Gramont	Revue Internationale d'Etudes Basques (R.I.E.B.), mars et mai 1907	ns	articles	Profils
			Bayonne, Lamoignonère	?	ouvrage	Profils
	1907	Archives d'Oihenart: documents sur les Gramont d'Asté	Impr. Cohuré, Tarbes	?	ouvrage	Histoire
	1907 à 1913	Divers courts articles sur: Jean de Tartas, l'abbé Liçarrague, etc...	R.I.E.B., 1907, 1908, 1913	ns	articles	Histoire
	1908	Episodes de la guerre civile de Navarre, d'après un compte-rendu de Pedro Periz de Jassu, 1451-1455	R.I.E.B. 1908	ms	articles	Histoire
			Bayonne, Lamoignonère	?	ouvrage	Histoire
	1908	Journal de Pierris de Casalivetry, notaire royal de Mauléon de Soule	Archives historiques de la Gascogne 18° année 3° trimestre	ns	collection de fascicules	Histoire
	1909	A propos de Los Refranes Vascos de Sauguis <sup>2</sup>	R.I.E.B., 1909	ns	article	Histoire et Généalogie
			Bayonne, Lamoignonère, Foltzer successeur			
	1909	Les Beaumont-Navarre, notes historiques et généalogiques	R.I.E.B., 1909 (sur 3 N°s)	ns	article	Généalogie
			Paris, Honoré Champion	?	ouvrage	Généalogie
	1909	Sur l'époque du mariage de Béatrix 1er, comtesse de Bigorre, avec Centulle de Béarn	Bull. de la Sté Académique, 62° fasc. Déc. 1909	ns	article	Histoire
	? 1ère éd	Troisvilles, d'Artagnan, et les Trois Mousquetaires	Paris, Honoré Champion	100	ouvrage	Profils
	1910 2° éd.		Paris, Honoré Champion	25	ouvrage	Profils
	1912	La Maison de Caumont la Force	Paris, Honoré Champion	300	ouvrage	Généalogie
	1912	Toponymie basque	R.I.E.B., 1912, 1912, et 1914	ns	articles	Pays Basque
	1916	Le Saint Michel de Cize du Codex de Compostelle et du Guide des Pèlerins	Revue des Etudes Anciennes, tome XVIII Janvier 1916	ns	article	Histoire
	1917	L'évêché de Bayonne et les Légendes de Saint Léon, étude critique	St. Jean de Luz, Lib. Nouvelle Mlle Biguet	300	ouvrage	Histoire
	1919	Deux comtes de Comminges béarnais au xv° siècle: Jean de Lescun, Odet d'Aydie	Bull. Sté Archéologique du Gers	ns	article	Profils
			Paris, Honoré Champion	100	ouvrage	Profils

1919 inachevé <sup>3</sup>	Les Baillis du Pays de Labourd	Bull. SSLA Bayonne, 1919 N <sup>o</sup> s 3 et 4 Tirés à part	ns ?	articles	Histoire Histoire
1968 post mortem	Les grands lignages vascons, Histoire de la Maison de Gramont en France et en Navarre - repris <sup>4</sup> par R. Ritter sous le titre: «La Maison de Gramont 1040-1967» par J. de Jaurgain et R. Ritter (ceci pour le tome 1)	Lourdes, Les amis du Musée Pyrénéen	1100	ouvrage	Généalogie

Nota: Le projet (non réalisé) d'ouvrage indiqué en tête de la présente Bibliographie, à savoir «Notes historiques et généalogiques sur la Soule, la Basse-Navarre et le Labourd», devait contenir «La Vasconie» en tant que volume d'introduction, ainsi que Les capitaines-Châtellains de Mauléon» et «Les Baillis du Pays de Labourd», qui devaient en être des chapitres.

<sup>1</sup> Identique à La Vasconie avant «Appendices et Tableaux Généalogiques», c.a.d. à une partie du tome 1

<sup>2</sup> Suite à des articles sous ce titre de J. de Urquijo dans RIEB 1908 et 1909. Contient l'origine de la chanson «Maitia, nun zira?»

<sup>3</sup> Voir article nécrologique J. de Jaurgain, in Bull. SSLA Bayonne 1920

<sup>4</sup> Avec une probité et une élégance auxquelles il convient de rendre hommage